

Appuyé sur les reins et sur les contours
blancs Des cuisses, au-dessous des
merveilles du buste, Le ventre épanouit
sa tension robuste Et joint par une courbe
exacte les deux flancs. Les tissus de la
peau sont à peine tremblants. Du souffle
qui descend de la poitrine auguste ; Et
leur nubilité sur les hanches s'ajuste Et s'y

fond en accords superbes et saillants. Un
enveloppement de caresse ou de vague.
En termine la grâce et dessine un pli
vague. Des deux côtés, sur la solidité des
chairs. Au milieu, sur le fond de blancheur
précieuse, Le nombril, conque rose et
corolle aux plis clairs, Entrouvre son regard
de fleur silencieuse.

Albert Mérat, Le ventre

*Le corps humain est-il
toujours soumis à des
normes, ou à des idéaux ?*

006

ENSAAMAG



Directeur de publication : Aurélien Pigeat
Avec la participation de : Mila Vallet-
Mattas, Justine Sens, Émilie Brémont,
Anais Toubart, Daphné Wheeler



Février-Mai 2024
Imprimé et assemblé à l'ensaama
Projet fait dans le cadre du cours d'humanité

ÉDITO

Mila Vallet-Mattas

Chaque individu évolue en fonction de son environnement, il s'inspire, observe, se nourrit des informations qui l'entoure. Son comportement et sa perception évoluent constamment. Le corps d'un individu constitue son organisme, il a une place physique et mentale importante. Ainsi, il semble logique que le corps change en fonction de chaque individu et subit les décisions portées par ce dernier. Ils sont intimement liés. Mais si l'individu peut être influencé par des influences extérieures, son corps est par conséquent soumis à ces mêmes influences. On peut s'interroger sur l'effet d'une de ces dernières : l'influence de la société et de ses idéaux.

De cette façon, on peut se demander si les attentes/idéaux de la société ont un impact sur notre perception du corps humain.

Dans ce numéro 6 de l'ensaamag nous évoquerons l'émergence des standards de beauté actuels, de la place qu'ils prennent dans notre société, de leurs omniprésences dans différentes sphères de la société. Nous aborderons également l'impact qu'ils peuvent avoir sur les individus tout en dressant des portraits d'individus qui questionnent ces normes sociétales. Pour ceux qui souhaitent explorer davantage la question, nous vous recommandons de consulter les oeuvres mentionnés postérieurement.

La couverture du magazine exprime cela : Sur la première et dernière de couverture on voit un corps féminin abimé par la mode, le vêtement, la société. Il s'agit d'une collection «IMPRESSION» qui témoigne de cet univers restrictif et normé, une façon pour nous d'introduire ce sujet : La couverture s'appelle «Underwire Cups Give Lauren's Boobs A Boost», La quatrième : «Head Turning Heels»...

Le poème sur la couverture, évoque romantiquement et prosaïquement un ventre féminin : Albert Mérat enjolive cette réalité avec les mots, une introduction plus douce dans ce magazine...

TABLE DES MATIÈRES

Ensaamag, 006

LA JEUNE FILLE À LA FLEUR	6
<i>par l'artiste Owanto</i>	
FOCUS	10
<i>Le design permet-il de se libérer de la norme ?</i>	
GROSSOPHOBIE ?!	14
<i>"Grossophobie - Sociologie d'une discrimination invisible", Solenne Carof</i>	
ACTUALITÉ	15
<i>La beauté virtuelle devient-elle un désastre pour la santé des jeunes ?</i>	
<i>Obtenir le sourire «hollywoodien»</i>	
WHO IS AMANDA ?	16
<i>Portrait d'Amanda Lepore</i>	
FOCUS	18
<i>Que veut dire être drag queen en 2024 ?</i>	
HOROSCOPE	22
<i>"Les expressions corporelles"</i>	
BIENVENUE À GATTACA	24
<i>La hiérarchie du parfait/de la perfection</i>	
BD	26
<i>Emilie Brémont</i>	
«SORTIR»	27
<i>Exposition « En Corps en Vie » par Arianne Clément</i>	
<i>sur le corps</i>	
DOSSIER	30
<i>Le corps humain est-il toujours soumis à des normes, ou à des idéaux ?</i>	
À L'ENSAAMA	34
<i>Interview Charlotte</i>	

LA JEUNE FILLE À LA FLEUR

par l'artiste Owa

001/

L'ARTISTE EN QUELQUES MOTS ...

Owanto est une artiste franco-gabonaise. Elle passe son enfance entre le Gabon et l'Europe et a été élevée par deux femmes fortes, sa mère, dont elle a d'ailleurs repris le nom et sa grand-mère, qui lui ont inspiré un caractère revendicateur et un engagement fort pour la cause féminine. Elle exerce aujourd'hui en tant qu'artiste indépendante et a exposé à la Biennale de Venise en 2009.

Son œuvre, La Jeune Fille à la fleur est un tirage d'une photographie d'un moment bien réel : celui d'une cérémonie d'excision, qu'Owanto a retrouvé dans un tiroir de la maison familiale. Elle en a retrouvé 11 en tout, prises par un médecin blanc, qui possédait un appareil photo et a été admis à assister à une cérémonie. Une photo à glacer le sang, sur laquelle on voit une jeune fille à qui on a mutilé les parties génitales. Elle est assise sur le sol, nue, à la vue de tous, le visage baissé, assommée de douleur et de honte, regardant son sang couler. Sur ce tirage photographique grand format de 2m sur 3m, l'artiste a décidé d'apposer sur le sexe de la jeune fille, une fleur jaune de porcelaine froide. « Elles évacuent la violence, le voyeurisme et apportent la guérison (...) La charge sémantique de ce symbole que représente la fleur évoque le sexe, l'érotisme ou la virginité, mais c'est aussi la jeune fille, délicate, fragile, qui va éclore, sépanouir et qu'il ne faut pas couper. » dit Owanto. Ainsi, l'artiste met aux yeux du monde cette pratique déshumanisante et purement sexiste qu'on ne peut ignorer et contre laquelle il faut lutter, tout en faisant figure de soutien à ces femmes grâce aux fleurs réparatrices qui montrent que tout le monde ne les a pas oubliées.

002/

UN POINT SUR LA PRATIQUE DE L'EXCISION DANS LE MONDE.

L'excision est l'ablation des organes génitaux féminins externes. Cela peut être l'ablation du capuchon du clitoris, l'ablation totale du clitoris, y compris l'excision des petites lèvres de la vulve ou l'ablation totale du clitoris et des tissus adjacents et suture de l'orifice vaginal (infibulation). Ces interventions sur le corps de la femme ne sont pas consenties et non anesthésiées. L'excision est une tradition profondément ancrée, cette dernière puise son origine dans l'Égypte ancienne.

>> Une question de tradition :

de nombreuses communautés pratiquant l'excision invoquent la tradition culturelle, qui se doit donc d'être perpétuée par coutume, habitude.

Une question de Norme sociale : l'excision détermine l'appartenance de la fille à la famille et à la société ou son exclusion de celles-ci. L'excision fait partie de l'éducation pour préparer la fille au passage à l'âge adulte et au mariage. Souvent, l'excision est une condition incontournable pour pouvoir se marier.

>> Une question de Sexualité:

l'excision doit réduire la libido de la femme et garantir qu'elle n'aura pas de rapports sexuels avant le mariage et qu'elle restera fidèle à son mari pendant sa vie d'épouse. De plus, selon certains, l'excision renforcerait le plaisir sexuel des hommes.

>> Une question de Religion:

l'excision est pratiquée dans différentes communautés religieuses, aussi bien





chrétiennes que musulmanes et autres. Les communautés qui pratiquent l'excision citent souvent la religion comme raison importante pour cette pratique. Mais aucune des religions mondiales n'a de preuve écrite qui exige l'excision. De plus, la coutume de l'excision était déjà pratiquée avant l'apparition du christianisme ou de l'Islam.

>> *Raisons esthétiques:*

dans certaines communautés, les organes génitaux non excisés sont considérés comme inesthétiques ou impurs. On compte aujourd'hui plus de 230 millions de femmes excisées, soit presque 2x la population de la Russie.

**003/
LE CORPS DE LA FEMME EST-IL TOUJOURS
SOU MIS À DES NORMES ?**

L'excision est une intervention destinée à enlever aux femmes un élément essentiel d'elles même, un élément qui participe au fait qu'elles

soient femmes, un élément qui appartient à leur intégrité. L'ablation totale ou semi totale du clitoris et des tissus génitaux pour répondre à des codes sociaux déshumanise ces femmes, ampute leur vie sexuelle, leur vie intime et privée, pour satisfaire le sexe masculin, qui exige cette pratique, qui croit avoir le devoir, la puissance et le contrôle d'agir et de façon irréparable sur un corps qui n'est pas le sien. On en vient une fois de plus à la réduction de la femme comme objet. Elle doit être modifiée pour être acceptée, elle doit souffrir pour être acceptée, elle doit s'effacer, effacer son plaisir pour en laisser un plus grand à l'homme pour être acceptée.

L'excision se perpétue lors de cérémonies, en public à la vue de tous, comme le dit Owanto, il y a une forme de voyeurisme avec tous ces regards épiant les sexes des femmes mutilés une normalisation de leur souffrance regardée avec surdité. C'est une double peine pour ces femmes qui subissent ce sort. Ainsi, le corps de la femme a toujours et risque pour longtemps d'être soumis à des normes, notamment à cette idéologie inventée par les hommes de la « femme pure », « de la femme vierge », « de la bonne épouse fidèle » qui perpétue l'idée d'un idéal féminin basé sur la pureté qui déterminerait la valeur de la femme. Idée qui sème l'angoisse d'être rejetée si l'on ne y répond pas. C'est grâce à l'anxiété créée par la peur d'être rejetée, bannie, que le patriarcat a pris le dessus. On le voit d'ailleurs car ce sont des femmes, généralement des mères, des grands-mères ou des tantes, qui opèrent cet acte violent sur leur semblable, sous le dictat du patriarcat, sous la pression et la peur d'être la honte d'une famille.



FOCUS

Le design permet-il de se libérer de la norme ?

Lorsqu'on décide d'acheter de nouveaux vêtements, nombreux ceux qui trouvent rarement une taille qui leur correspond (toujours trop court, trop serré à certains endroits, trop large à d'autres).

En effet, selon l'Institut français du textile et de l'habillement 80 % des femmes françaises faisant du 44 ou plus, se sentent discriminées par la standardisation des tailles. Autrefois, on allait chez le couturier. Aujourd'hui, on fait face aux tailles normalisées, notamment l'iso 8559.

La norme est ce qui est conforme, le plus courant et le standard est un ensemble de règles visant à respecter cette norme. Si aujourd'hui le corps est victime de la norme, le design ne permettrait t-il pas de se libérer d'une production normée ? Pour se libérer d'une norme qui enferme le corps et la pensée ne faut-il pas considérer : D'une part, l'appropriation de l'objet : si les produits de consommation ne sont pas adaptés à tous, ne faut-il pas renouer celui-ci ? et de l'autre, le stéréotype comme norme ? (cf Erwin Wurm)



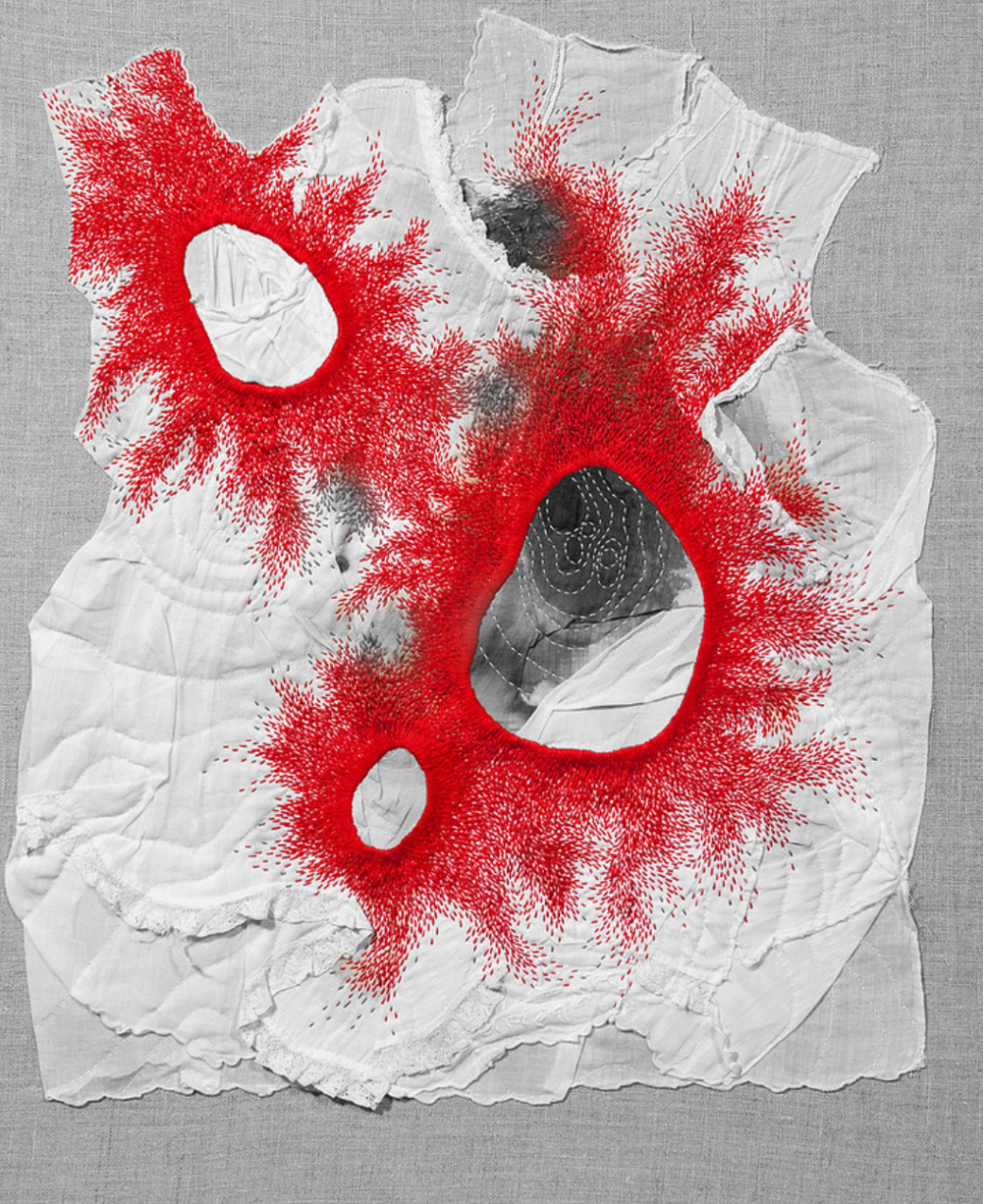
Erwin Wurm



001/ *S'approprier ?*

En 2023, il est impossible d'échapper à l'industrialisation. En effet, nos comportements sont influencés par nos consommations industrielles. Facilement, on constate que malgré cela, l'homme ne s'empêche pas de s'approprier les objets du quotidien : il s'assoit sur la valise en attendant le train, on utilise un sac comme oreiller ou utilise les poignées de portes comme porte manteau

Pour se détacher de la norme, peut-on donc s'approprier nos objets et les détourner : En 2017 à Nancy, La Galerie Poirel présentait la collection « Le grand détournement » : il y avait par exemple une draine faite en tabourets Ikea : déconstruire pour adapter à ses besoins, son corps...



Erin Endicott

002/

Personnaliser ?

Pour s'appropriier l'objet, on pourrait aussi le personnaliser ? Quand on parle du retour de l'ornement, c'est cela qui est intéressant : l'homme a toujours orné dans le but de se rapprocher de ses biens, comme quoi le désir de faire soi-même réside en nous. Encore une fois, le fait de personnaliser crée une relation forte à l'objet : Quand on coud ses vêtements, n'est-ce pas un moyen de sortir de la norme du corps ?

Seulement, si la norme industrielle peut-être contournée, appropriée, il n'en reste pas moins que le regard de la société reste une standardisation culturelle gênante

51%

des femmes en France font plus de 41

80%

des femmes France qui font du 42 ou plus se sentent discriminées par les marques textiles



pour l'expression de son corps libre.

003/

Le stéréotype comme standardisation

"Imaginez un chef d'entreprise ? S'agit-il d'un homme ?" Cette phrase sort d'une campagne de London CPB, "Imagine", qui témoigne du fait que le stéréotype est une sorte de standardisation, puisqu'il uniformise la population avec des imaginaires. En effet, ce sont nos biais cognitifs qui permettent une manipulation publicitaire. Cela entraîne donc une course à l'idéal, au fantasme. On entretient les stéréotypes et on met de côté les personnes qui ne rentrent pas dans la norme (on oublie souvent que les personnes jugées « belles » sont souvent bien minoritaires.) Cependant l'homme n'est-il pas par principe singulier ? Ne faudrait-il pas aujourd'hui, plus que jamais, que l'on s'individualise pour échapper à un système normatif ? Aussi, la norme n'est-elle pas un principe sur lequel on se repose ? C'est une manière d'aller au plus simple car il sert de symbole à

***Imaginez un chef
d'entreprise ? S'agit-il
d'un homme ?***

tous.

Le design étant porteur de message, permet de changer les mentalités : certains ont déjà tenté de mener ce combat, notamment dans le domaine des arts plastiques : les installations de Barbara Kruger questionnent les implications de la société de consommation dans laquelle les individus s'identifient à des normes idéologiques et stéréotypées.



004/

L'aléatoire comme moyen de sortir du standardisé

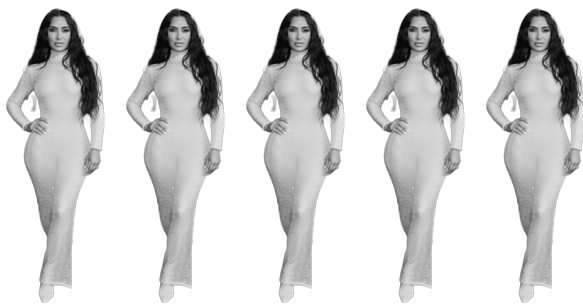
Cependant, le design a ses limites et à part favoriser le contournement des standards, il est très difficile pour lui de se libérer des normes (aussi car il a été construit sur cette industrie). Il ne peut pas être le seul acteur de la libération du corps. Pourtant la norme reste une idéalisation, un fantasme qui n'est pas réaliste car « l'erreur est humaine ». L'industrie qui est souvent créatrice de productions normées, se repose sur l'usage des machines. Pourtant la seule chose que la machine ne sait pas faire, c'est se tromper. Ainsi, utiliser l'aléa dans la création et pouvoir utiliser l'erreur comme un moyen de faire différemment du modèle industriel pourrait-il nous affranchir de la standardisation ?



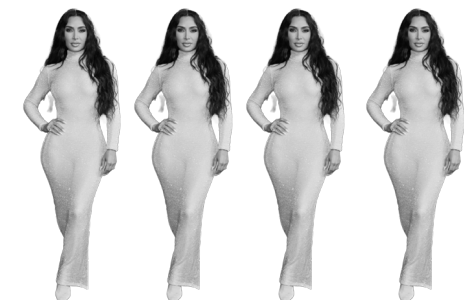
0,4%
de femmes faisant
du 34



14%
d'offre de robes
en 34



9%
de femmes faisant
du 46



0,6%
d'offre de robes
en 46

GROSSOPHOBIE ?!

“Grossophobie - Sociologie d'une discrimination invisible”, Solenne Carof

Paru en 2021, “Grossophobie - Sociologie d'une discrimination invisible”, est l'oeuvre de la maîtresse de conférences en sociologie, Solenne Carof. Premier ouvrage sociologique francophone qui traite explicitement de la grossophobie, le livre est une analyse complète et systématique de la stigmatisation faite aux personnes obèses ou en surpoids en France.

Bien que le phénomène de grossophobie concerne également les hommes, l'auteure rend davantage compte de l'expérience féminine sur l'obésité. Effectivement, “Grossophobie” s'appuie sur une enquête réalisée majoritairement sur un public féminin : les hommes ne constituent qu'une infime minorité des 90 entretiens passés et le questionnaire sur lequel elle se repose a été rempli par 319 femmes françaises, anglaises et allemandes.

Structuré en six parties, le livre interroge la question de la grossophobie dans son intégralité:

>> les origines de la grossophobie

>> les normes et les représentations sociales qui sous-tendent la grossophobie

l>>a manière dont, en société, les personnes de forte corpulence sont stigmatisées et discriminées
l'intériorisation de la grossophobie, qui commence très tôt dans la famille et qui a des effets durables sur l'estime de soi, la représentation de son propre corps, et l'intimité sexuelle

les liens entre la grossophobie et la santé

le militantisme anti-grossophobie



Chacun est donc conscient que, malheureusement, les attitudes grossophobes sont omniprésentes dans la société. Alors, pourquoi est-il important de lire l'oeuvre de Solenne Carof ?

Dans un premier temps, c'est la dimension réelle des témoignages qui fait du livre, un ouvrage qui mérite d'être lu. Effectivement, à plusieurs reprises, Solenne Carof incorpore à ses arguments des discours de personnes affectées par le phénomène de grossophobie. Elle nous offre donc la vision, parfois intime, des personnes considérées comme grosses. Les situations décrites par les interlocuteurs sont touchantes. Elle associe également aux courts extraits de témoignages, de nombreuses données statistiques qu'elle a pu relever lors de son enquête. Les chiffres impactent et permettent d'approfondir davantage les arguments de la sociologue. S. Carof élimine tous les doutes qui pourraient persister sur l'existence de la grossophobie en France.

Chacun est donc conscient que, malheureusement, les attitudes grossophobes sont omniprésentes dans la société, alors, pourquoi est-il important de lire l'oeuvre de Solenne Carof ?

Dans un premier temps, c'est la dimension réelle des témoignages qui fait du livre, un ouvrage qui mérite d'être lu.

Effectivement, à plusieurs reprises, Solenne Carof incorpore à ses arguments des discours de personnes affectées par le phénomène de grossophobie. Elle nous offre donc la vision, parfois intime, des personnes considérées comme grosses. Les situations décrites par les interlocuteurs sont touchantes.

Elle associe également aux courts extraits de témoignages, de nombreuses données statistiques qu'elle a pu relever lors de son enquête. Les chiffres impactent et permettent de fonder davantage les arguments de la sociologue. S. Carof élimine tous les doutes qui pourraient persister sur l'existence de la grossophobie en France.

**Solenne
Carof**

stigmatisat
moqueri
embauc
mal-ê
souffranc
médicalisat
injonct
discriminatio
sociolo
invisibi
politisat
mobilisatio



ÉDITIONS DE LA MAISON
DES SCIENCES DE L'HOMME

Grossophobie

Solenne Carof va également exposer les conséquences pour les nombreuses personnes qui subissent la grossophobie au quotidien.

Elle conscientise le fait que la corpulence d'une personne affecte l'entièreté de sa vie. Elle aborde ainsi les discriminations dans les différents pans de la vie sociale comme la famille, l'école, l'emploi, l'intimité, la sexualité, la santé, l'espace public...

En outre, il est intéressant pour des personnes qui tendent, même inconsciemment, à des comportements grossophobes, de démêler d'où proviennent ces tendances à discriminer les personnes grasses.

Les recherches historiques effectuées par S.Carof, contribuent à réfléchir au problème à la source et de mieux comprendre comment les conceptions de la corpulence des sociétés révolues continuent d'affecter celles du monde contemporain et ainsi pourquoi les pensées grossophobes sont comme ancrées dans la communauté, et ce depuis des siècles.

Finalement, le dernier chapitre, sur le militantisme anti-grossophobie, fait de cet ouvrage, un outil de lutte contre les discriminations opérées sur les personnes atteintes d'obésité. Solenne Carof présente le développement de la « fatosphère », ce réseau de blogs, de sites personnels et autres ressources maintenus par des personnes qui subissent le phénomène.

Les dernières pages du livre permettent donc aux lecteurs atteints par les comportements grossophobes, de découvrir des plateformes d'échanges et de conseils, mais également aux personnes "normopondérées" de pouvoir s'engager dans la lutte, qui concerne, en réalité, la totalité des individus. La conclusion de ce chef-d'œuvre sociologique est également très riche de part la volonté de l'auteur de livrer des solutions concrètes pour favoriser une juste prise en charge des personnes corpulentes et remédier à ce véritable enjeu sociétal.

ACTUALITÉ

*La beauté virtuelle devient-elle un désastre pour la santé des jeunes ?
Obtenir le sourire «hollywoodien»*

Dans une société obsédée par l'apparence, le corps humain est devenu un champ de bataille pour répondre aux normes souvent irréalistes imposées par les médias, la mode et internet.

Sur les réseaux préférés de nos jeunes, des influenceurs publient de nombreuses vidéos montrant leur visage, et plus particulièrement leurs dents. De belles dents, bien blanches et bien alignées... Mais quel secret se cache derrière ces sourires dits "Hollywoodiens" ?

C'est en Turquie, ces derniers temps où il devient possible de se faire opérer des dents afin de les limer et poser des prothèses pour avoir son sourire de rêve à moindre coût.

Le problème, ces opérations se révèlent de plus en plus dangereuses pour la santé. En effet, se faire limer les dents n'est pas un acte anodin, et bien pire encore, cela peut engendrer des infections, voire perdre ses dents. De plus, de nombreux jeunes âgés de moins de trente ans l'effectuent.

Cette obsession pour un idéal de beauté entraîne des conséquences désastreuses sur la santé mentale et physique de nombreuses personnes. C'est pourquoi la question se pose, doit-on continuer à obéir à toutes les normes véhiculées via les réseaux sociaux ?



WHO IS AMANDA ?

Portrait d'Amanda Lepore

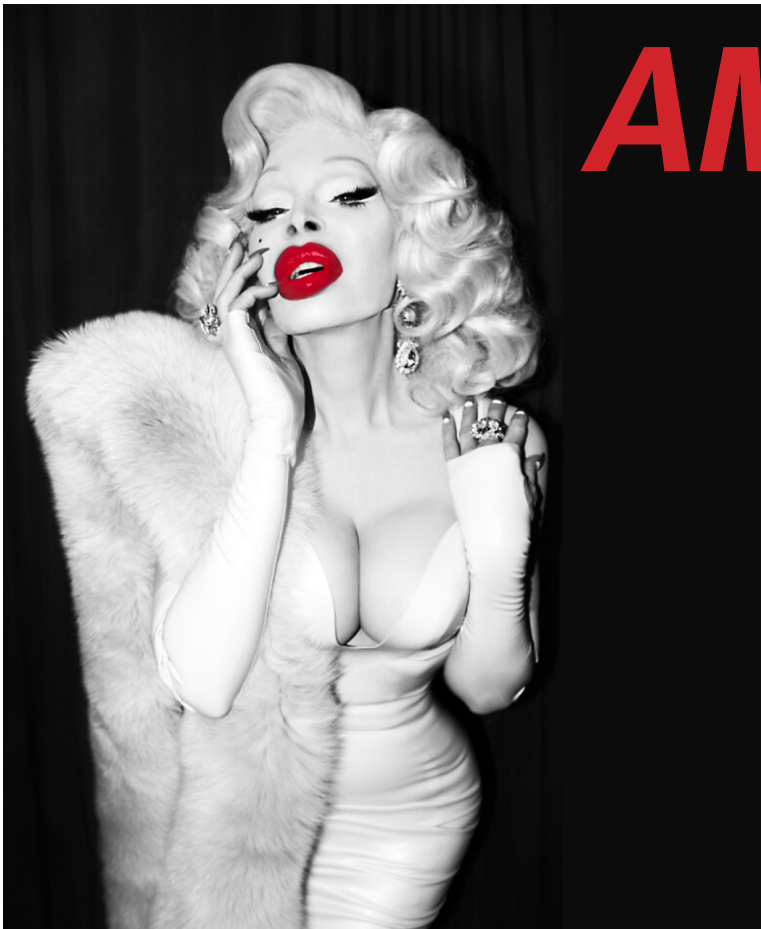
Qui est véritablement Amanda Lepore, cette femme connue pour avoir bénéficié de sa première chirurgie plastique à 15 ans ? Portrait d'une personnalité intrépide.

Née "Armand Lepore" 1967 dans le New Jersey, Amanda Lepore est une femme trans américaine, mannequin et chanteuse. Elle est considérée comme une icône de la mode, et a été mannequin pour plusieurs marques telles que Heatherette, MAC Cosmetics, Mego Jeans et Swatch. Elle a également participé aux campagnes publicitaires d'Armani ou encore MTV. Son corps est le résultat du travail de nombreuses séances de chirurgie

plastique, toutes destinées à la faire ressembler à une fusion de ses trois icônes principales: Marilyn Monroe, Jessica Lapin et Barbie. Amanda a développé une véritable esthétique autour de son corps et renvoie l'image d'une personnalité totalement assumée.

Ce portrait d'Amanda nous laisse donc à penser qu'elle affirme son identité en s'affranchissant totalement des normes sociétales infligées aux corps des femmes. Elle s'émancipe des règles tacites, obligeant les femmes à ne pas trop s'exposer, ne pas trop dévoiler sa silhouette, ne pas porter de décolletés trop plongeants... Elle ose la couleur, les tenues prêt du corps et recouvre son visage de maquillage au point de déformer ses traits du visage.

Cependant, si l'on se questionne sur les transformations qu'Amanda Lepore a pu exercer



AMANDA

***I was always
Amanda, even when
I went by a different
name.***

sur son apparence, on s'aperçoit rapidement qu'elles opèrent sur des critères bien définis. C'est à ce moment que la question des idéaux de beauté entre en jeu. Pourquoi, en transformant son corps pour se sentir femme, a-t-elle décidé de se doter d'une très forte poitrine, laissant l'option "seins naturels" de côté ? Amanda a-t-elle, même inconsciemment, été victime des idéaux subis par le corps féminin ?

Si l'on s'intéresse à la transition chirurgicale effectuée par Amanda pour pouvoir évoluer dans un corps qui lui correspond davantage, en adéquation avec son genre, on peut s'interroger sur la nature de ces modifications. Effectivement, dans l'objectif de "féminiser" son corps, elle procède à des opérations telles

que des implants mammaires et des injections pour parvenir à des lèvres très pulpeuses. Ces caractéristiques physiques soulèvent la question de la représentation de la féminité chez les femmes trans. Faut-il, pour être reconnue en tant que femme, posséder une poitrine généreuse ? Le genre féminin n'est-il défini que par cet attribut sexuel ? Pareillement, pour les injections d'acide hyaluronique auxquelles elle a eu recours. Ces injections correspondent-elles à une réelle volonté d'Amanda de posséder des lèvres aussi pulpeuses, ou sont-elles le résultat d'une image des lèvres féminines imposées par la société ?

Cette notion de soumission inconsciente ne se retrouve pas uniquement sur des modifications définitives de son corps. Prenons l'exemple de ses vêtements. La majorité de ses tenues s'articulent autour de corsets, toujours plus colorés et extravagants. Le corset, tel que nous le connaissons aujourd'hui, est un sous-vêtement apparu au XVIème siècle dans l'objectif de contraindre les formes du corps des femmes. En définissant leur taille, pour mettre les hanches en valeur et affiner la silhouette, le corset est en

I really associate glamor with being happy. If you put on high heels and lipstick or get a new outfit, you feel great



LEPORE

FOCUS

Que veut dire être drag queen en 2024 ?



Aujourd'hui le drag est un phénomène qui s'est vulgarisé aux yeux de tous, si cela est notamment dû à l'adaptation de la fameuse émission de compétition : Rupaul's drag race en France, on constate que de nombreux pays ont adopté cette mode. En Allemagne, Mexique, Brésil, Espagne, Philippines et de nombreux pays encore participent à cette folie du Drag...

*001/
Gottmick*

En quoi être une drag queen est une folie ? «Est-ce que vous aimez l'irrévérence, l'impertinence, l'extravagance ? Vous êtes au bon endroit», annonce Nicky Doll, drag queen présentatrice de l'émission en France. Car oui, le drag c'est avant tout l'extravagance, l'exubérance. Si à la base le drag avait comme rôle d'exagérer les caractéristiques d'un genre : paillettes, talons super hauts et faux cils pour exagérer le genre féminin, gros muscles et moustache pour le genre masculin... Cette vision qui, malgré tout, reste très ancrée change réellement et ce notamment grâce à l'évolution des mentalités : le genre devient de plus en plus flexible, cela devient un réel choix où tout est possible, plus fluide. On voit des femmes drag queens qui en quelque sorte exagèrent leur propre genre, c'est le cas de Victoria Scone participante à drag race UK. Pour aller encore plus loin on peut parler de Gottmick, une drag queen très spéciale puisqu'elle exerce en tant qu'homme transgenre. Il fut assigné femme à la naissance puis a transitionné vers le genre masculin pour finir par se créer un nouveau personnage, celui de gottmick : une femme. En faisant cela, Gottmick

casse de nombreuses normes qui sont présentes dans un univers déjà assez libéré.

Au niveau de son corps, Gottmick a reçu une ablation de la poitrine mais décide de ne pas en remettre dans son personnage drag : on constate donc que le drag est un univers qui change lui aussi. On ne fait qu'exagérer, on casse la norme par la performance, l'art, l'individualité et on s'émancipe.



002/
Paloma

Paloma, la gagnante de la première saison de drag race France disait : "Les drag queens ont été marginalisées pendant longtemps, mais elles ont réussi à transformer les moqueries en art et ça plaît maintenant. Aujourd'hui, les gens nous aiment. Je pense que je sers de modèle à une génération qui a besoin d'être représentée à la télévision. Je mène une forme de combat pour les prochaines générations. J'ai le pouvoir de changer leur avenir et d'éduquer le public. Quoi qu'on dise, être drag est un acte politique!"

En effet, l'art du drag touche à plein de choses qui ont du mal à être acceptées en société. C'est donc une réelle représentation de la liberté sexuelle, du genre, de la performance, de l'humour, en réalité le drag est extrêmement large.

Cependant Paloma souligne la persistance des stéréotypes entourant les drag queens, souvent réduites à des images de marginalité, de transidentité ou de travail du sexe, en grande partie à cause de la représentation médiatique. Il clarifie que bien que certains individus drag puissent être trans, cela ne définit pas automatiquement l'ensemble de la communauté. Malgré cela, il perçoit un changement positif dans l'industrie du divertissement, illustré par son propre rôle dans la saison 5 de Balthazar, diffusée sur TF1. Initialement sceptique quant à la représentation de son personnage, il découvre qu'il incarne un rôle novateur dans la fiction française : celui d'une drag queen qui est à la fois la meilleure amie du personnage principal et la baby-sitter de sa fille. Cette représentation défie les clichés en montrant une drag queen occupant une place centrale dans la société,

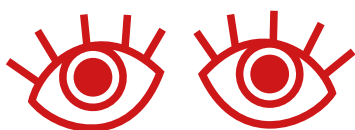




**QUOI QU'ON DISE,
ÊTRE DRAG EST UN
ACTE POLITIQUE!**

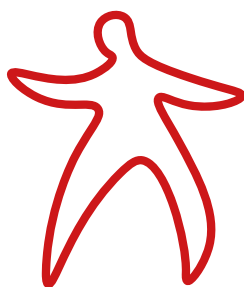
HOROSCOPE

"Les expressions corporelles"



BÉLIER

Vous n'avez jamais froid aux yeux...
En couple, focalisez-vous sur les défauts pour éviter de former une mauvaise boucle.
Célibataire, vous devriez suivre votre instinct grégaire.



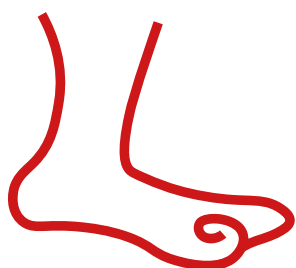
GÉMEAUX

Corps à corps, vous allez très sociable aujourd'hui!
Célibataire, vous saurez parfaitement comment vous y prendre, vous êtes malicieux. Une rencontre vous fera chavirer, alors profitez de cet instant délicieux. En couple, il est tant d'enrichir votre relation d'affection.



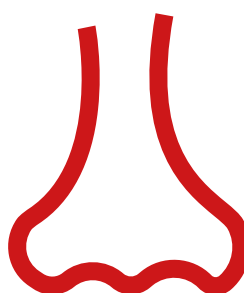
TAUREAU

Arrêtez de ne faire qu'à votre tête, auquel cas quelqu'un vous embête.
Célibataire, laissez votre beauté corporelle s'exprimer et sortez, ça pourra vous aider. En couple, écoutez votre entourage, il est votre meilleur ancrage.



CANCER

C'est le pied, vous allez bronzer les prochains jours!
Célibataire, montrez vos atouts pour apater l'âme soeur.
En couple, ne faites pas plus d'efforts, tout est parfait entre votre partenaire et vous.



LION

Les doigts dans le nez, vous vous maîtrisez et vous brillez. N'oubliez pas de vous exposer sur vos réseaux préférés! Célibataire, vous n'avez aucun mourant à vous faire.
En couple, soignez chaque moment dévoré à deux, ça vous aidera à ne pas marcher sur des œufs.



VIERGE

Si votre cœur en dit, suivez vos envies, et vos relations seront enrichies par votre corps inouï.
Célibataire, faites vous plaisir, et vous aurez du désir. En couple, il est tant de ménager votre habitat et de fuir les débats.



BALANCE

C'est avec de l'huile de coude que vous vous ferez la force du poignet. Célibataire, n'insistez pas, vous n'avez pas la tête à ça. En couple, n'oubliez pas d'offrir des fleurs à votre moitié, elle en sera réjouie!



SCORPION

Ne faites pas la langue de bois, ou vous finirez par perdre vos contacts du mois. Célibataire, il serait temps de vous focaliser sur vos objectifs corporels et personnels. Vous devez persévérer. En couple, votre relation rencontre quelques problèmes. Vous êtes trop mystérieux. Il faudrait vous montrer un peu plus ambitieux.



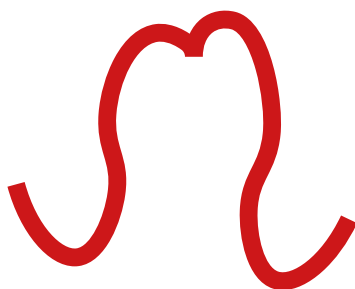
SAGITTAIRE

Obéissez au doigt et à l'œil. Ne sortez pas des seuils qui vous accueillent. Célibataire, ne cherchez pas trop à vous divertir car vous avez des tâches importantes à finir. En couple, ne vous prenez pas trop pour la cuisse de Jupiter. Restez sur Terre et accordez plutôt du temps à vos enfants.



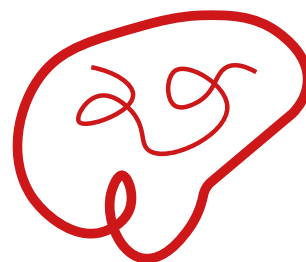
CAPRICORNE

Vous êtes calme vous savez ?! Mais les murs ont des oreilles. Célibataire, restez dans votre routine couventine. En couple, ne déstabilisez pas vos habitudes, elles vous apportent tant de béatitude.



VERSEAU

Vous êtes naturellement tiré par les cheveux, si bien que vous serez rarement clichetonneux. En couple ou célibataire, aujourd'hui, vous flânez dans l'air !



POISSON

Rêveur, vous avez la tête dans les nuages. Faites attention ou votre rêve deviendra réalité. Célibataire, vous allez faire de bonnes affaires. En couple, c'est plutôt le train-train, mais un train-train agréable à vivre, il vous libère de vos objectifs qui vous laissent sans arrêt sur le vif.

BIENVENUE À GATTACA

La hiérarchie du parfait/de la perfection

Dans ce premier film du réalisateur Andrew Niccol sorti en 1997, Bienvenue à Gattaca, on découvre un futur dystopique avec une société structurée par l'eugénisme. Ainsi, la place dans la société n'est pas obtenue par le mérite ou les aptitudes, mais totalement par son capital génétique. Pour pouvoir accéder aux postes les plus importants, il faut obligatoirement avoir un patrimoine génétique conséquent.

Le protagoniste, Vincent Freeman, a été conçu naturellement mais a pour objectif d'aller dans l'espace. Il doit pour cela tromper le système en prenant l'identité de Jérôme Morrow, un ancien champion de natation avec des qualifications génétiques, exceptionnelles, devenu tétraplégique à la suite d'un accident qui n'a point été mentionné dans l'état civil.

Dans un monde où une unique poignée de main peut dévoiler nos patrimoines génétiques, les chances d'échapper à notre condition et s'élever dans la société sont faibles. Cependant, la volonté de Vincent est un espoir dans cette société angoissée par la perfection.

J'appartenais à une nouvelle sous-classe, qui n'était plus déterminée ni par le statut social, ni par la couleur de la peau. Non. Nous avons maintenant fait de la discrimination une science.





En effet, la hiérarchie sociale est définie par le niveau de conformisme des individus aux idéaux de la société. Il n'y a pas de quête d'individualité. Les nouveaux moyens proposés par la science ne servent en aucun cas à développer l'individualité, mais à se conformer. On a donc un « idéal » à atteindre. Pour y parvenir, on va chercher à modifier, à formater l'être, le but étant de concevoir l'être le plus parfait possible pour essayer d'échapper notre condition. Bienvenue à Gattaca dénonce les pratiques d'interventions sur le génome humain lorsqu'elles sont mises en pratiques à des fins d'amélioration, de sélection. L'intention de l'eugénisme peut paraître honorable au premier abord, les



parents souhaitent que leurs enfants aient les meilleures chances pour réussir dans la vie mais cette sélection engendre en réalité des discriminations considérables.

Ainsi, il existe une sorte de fatalisme vis-à-vis des opportunités qu'ont les individus. La majorité se soumet à cette hiérarchie prédéfinie et se résigne à n'utiliser qu'un seul « outil » pour améliorer leur condition, l'eugénisme. Notre protagoniste semble être l'un des seuls à se battre pour atteindre ses objectifs, il fait partie des derniers insoumis du système, et représente l'espoir qui montre que le fait de se battre pour un avenir meilleur n'est pas vain.

En conclusion, Bienvenue à Gattaca nous présente le futur que pourrait avoir une société qui cède aux attentes du conformisme, où la perfection devient la norme.

BD

Emilie Brémont

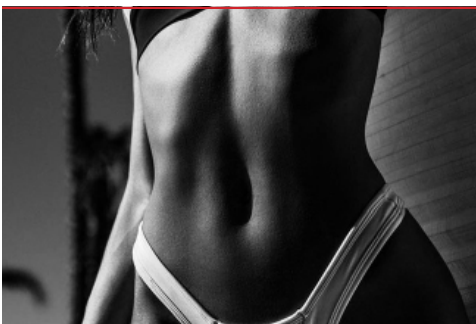
EXPECTATIONS



Lèvres pulpeuse



Gros seins



Taille fine

RÉALITÉ



Lèvres fines



Petits seins



Ventre normal

«SORTIR»

Exposition « *En Corps en Vie* » par
Arianne Clément

Exposition « *En Corps en Vie* » par Arianne
Clément

27 octobre au 5 novembre 2023

« *En Corps en Vie* », une exposition de
la photographe canadienne Arianne
Clément, qui propose de regarder
autrement le corps des hommes et des
femmes qui entrent dans la vieillesse.

À travers son art, l'artiste souhaite briser les
clichés et redéfinir les normes de beauté en
sortant les personnes âgées de l'invisibilité
dans laquelle la société les plonge.



NOUVEAUX REGARDS

sur le corps

Le corps est l'élément fondamental qui caractérise l'individu et qui lui permet toute interaction avec autrui. Cependant, le rapport entre l'individu et son corps a évolué à travers le temps. Auparavant il était perçu de manière objective, scientifique, et parfois comme un instrument pour représenter certains aspects d'une culture, d'une religion. Aujourd'hui, notre rapport au corps est intimement lié à l'aspect social.

En effet, depuis plusieurs décennies nous avons été confrontés à une influence, sociale, omniprésente dans notre société. Selon le psychologue Viren Swami, l'influence sociale sur le corps s'est intensifiée dès la fin du XIXe siècle. Cette influence est apparue à la suite de

l'émancipation des femmes dans la société, elle aurait été établie afin de conserver une sorte de pouvoir sur les femmes à travers la notion de beauté. On peut citer comme exemple le corset, ou un second qui est encore présent aujourd'hui, le culte de la minceur. La pression subie à l'idée de ne pas correspondre aux standards de beauté féminins permet au patriarcat de continuer d'exercer une influence subconsciente sur les femmes.

Cependant les critères de beauté ont évolué et concernent désormais l'entièreté de notre société, avec certes, différents degrés de pression selon le genre, la classe, l'origine ethnique...

Nous sommes dans une société de l'image où la valeur majeure d'un individu est incarnée par son apparence. Ainsi, le fait de « travailler » notre corps semble nécessaire et non optionnel. On constate les conséquences de cette pression sociale sur la santé, notamment la santé mentale : troubles alimentaires, manque d'assurance,



VIREN SWAMI

dépression... En considérant l'ampleur du problème, on peut dire qu'il s'agit aujourd'hui d'un problème de santé publique.

Mais il faut préciser que les complexes que certains estiment trop importants chez eux au point d'avoir recours à la chirurgie esthétique sont devenus une nouvelle source de profit. On se met en danger en subissant des opérations esthétiques, en prenant des médicaments, en achetant d'innombrables produits ou cosmétiques pour gagner de l'estime de soi et être accepté. En réalité, en faisant cela on se conforme aux standards de beauté imposés par la société qui profite des complexes et donne l'impression que ce type d'accessoirisation permet d'affirmer notre individualité.

Effectivement, il est possible pour un individu d'exprimer un sentiment d'unicité, d'individualité. Selon l'anthropologue David Le Breton, le corps est objet de production mais également d'invention de soi. L'individualisation via le corps est une différente facette du lien social qui évolue dans les sociétés occidentales. Le corps est devenu matière première, on cherche à le personnaliser pour échapper aux standards de la

société. Ainsi, on l'accessoirise avec des tatouages, des piercings... pour affirmer notre identité.

Au final, que l'on cherche à être accepté en se conformant ou en étant soi-même à l'aide d'accessoirisation, on rejoint dans les deux cas l'univers de la marchandise. Néanmoins la perception que l'on a du corps et des idéaux vers lequel il devrait tendre sont remis en question. La pression sociale existe toujours mais nombreux sont ceux qui dénoncent les attentes de la société actuelle qui dénigre ceux qui ne se conforment pas et qui prône une pratique de beauté cruelle et insensible.

DAVID
LE BRETON



(EN) CORPS ET ENCORE

Le corps humain est-il toujours soumis à des normes, ou à des idéaux ?

Dans ce dossier, nous nous interrogerons sur la façon dont les réseaux sociaux influencent la perception de notre corps, sur les disparités entre les normes imposées aux corps féminins et masculins ainsi que sur la pression ampliative à laquelle sont soumises les femmes.

On le sait, depuis le début du XXIème siècle, les réseaux sociaux n'ont cessé de se développer et occupent aujourd'hui une place importante dans notre société. Ainsi, ils jouent un rôle crucial dans notre rapport au corps parce qu'ils favorisent la diffusion de normes et idéaux de beauté, et ce notamment chez les jeunes.

Effectivement, nous emmagasinons en permanence des photos et vidéos de corps stéréotypés, modifiés, exposés sous un certain angle qui influencent notre vision



du corps. Ces modèles de corps considérés comme "parfaits" s'immiscent inconsciemment dans notre cerveau et biaisent la perception de notre propre corps. Si bien qu'une glorification des corps exposés sur ces médias se fait, on en vient parfois à idéaliser le corps d'une personne malade, atteinte de pathologie grave comme l'anorexie.

"Mes cuisses ne sont pas aussi fines que les siennes...". "Mes abdominaux ne sont pas aussi dessinés que les siens...". "Mes seins sont-ils trop petits?". "Je devrais me mettre au sport pour avoir un ventre plat!". Pas étonnant que les troubles du comportement alimentaire soient la 2ème cause de mortalité prématurée chez les 15-24 ans.

Toutefois, ces dernières années, des mouvements comme le "bodypositivity", qui prônent l'acceptation et l'appréciation de tous les types de corps humains ont fait leur apparition sur internet. En créant un espace inclusif dans lequel des images de tous types de morphologies sont partagées, les utilisateurs instaurent ainsi des relations plus saines avec leurs corps.

Il devient donc plus commun et accessible de revendiquer sa confiance en soi et l'estime de son corps via les réseaux sociaux. Encore faut-il être capable de s'assumer pleinement dans les situations de la vie quotidienne... Qui plus est, bien que la diversité est de plus en plus mise en avant grâce à ces pensées progressistes, les adhérents de cette cause constituent encore une minorité de personnes. Chacun n'est pas non capable d'oser partager ce type de contenu sur les réseaux sociaux et assez mentalement stable pour supporter les potentielles critiques d'autrui. L'enjeu est donc là, réussir à développer davantage ce type de mouvement de façon virtuelle, mais surtout dans la réalité.

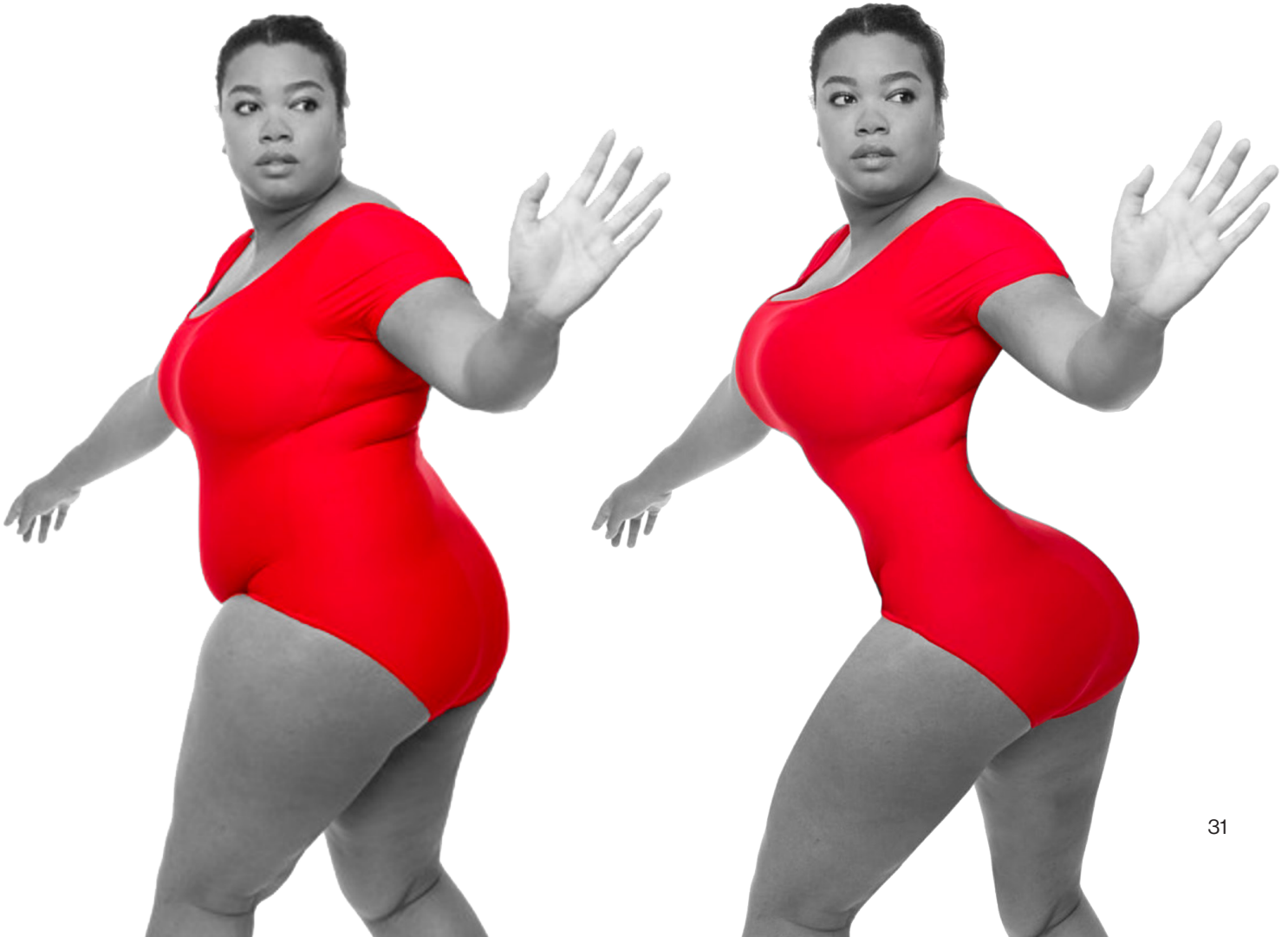
Les réseaux sociaux participent donc à l'endoctrinement des individus à propos des critères de beauté. Mais quand est-il des différences entre ceux imposés au corps féminin et ceux infligés au corps masculin ?

Selon les canons esthétiques, la femme devrait être mince, symétrique entre le visage et le corps et disposer d'un visage fin (pommettes délicates, lèvres pleines, nez proportionné, yeux en amande, sourcils soignés, cheveux soyeux...). L'homme devrait quant à lui posséder des proportions équilibrées (larges épaules, abdomen musclé, taille fine et jambes fuselées...) et des traits associés à la virilité (poils, muscles). On

observe ainsi des disparités, voire des oppositions entre les idéaux de beauté féminins et masculins.

Le rapport à la pilosité, par exemple, est radicalement différent entre les personnes de genre féminin et masculin. Chez les hommes, les poils sont socialement acceptés. Ils sont même synonyme de masculinité, de virilité. Être imberbe devient presque un complexe chez l'homme. A contrario, les poils féminins (situés sur les jambes, les aisselles, le visage, le torse...) sont plutôt rejetés par la société. Les femmes qui ne décident de ne pas s'épiler, par simple confort par exemple, sont rapidement considérées, surtout par les hommes, comme "négligées" ou "non féminines".

We Had Women Photoshopped Into Stereotypical Comic Book Poses And It Got Weird





Néanmoins, des avancées concernant l'acceptation de la pilosité sont notables. Les réseaux sociaux contribuent grandement à tendre vers une meilleure vision des poils visibles sur le corps féminin. De nombreuses personnalités n'hésitent pas à s'affirmer sur les différentes plateformes afin de contrer ces idéaux de beauté, infondés. Par exemple, l'artiste belge Angèle, connue pour son engagement pour la cause féministe a proposé en 2019, avec son clip vidéo "Balance ton quoi" une séquence dans laquelle elle apparaît, tout sourire allongée sur une pelouse quand deux mains viennent lui rajouter des poils au niveau des aisselles. Cet extrait est d'ailleurs la miniature du clip vidéo qui a généré quelque 115,9 millions de vues sur youtube.

Cependant, l'émergence des interviews sous la forme de micro-trottoirs proposées sur la plateforme tiktok n'encourage pas l'évolution positive des mentalités sur la pilosité. Effectivement, il est courant de visionner des courtes vidéos dans lesquelles des questions comme "Accepteriez-vous que votre partenaire ne s'épile pas ?" sont posées à des jeunes. Même si certains affirment ne pas être dérangés par la pilosité de leur partenaire, ce type de questions favorise l'idée qu'un individu à son avis à donner sur le corps de son compagnon. Même dans une relation amoureuse, censée être intime, la question des idéaux de beauté projetés sur le corps féminin devient un enjeu dans le fonctionnement d'un couple.

Les différences entre les critères de beauté masculins et féminins s'opèrent également au niveau de la taille des corps. Pour correspondre aux standards de la femme idéale, une femme devrait faire 1m68, ni trop petite, ni trop grande, assez

pour passer inaperçue. Cependant, il serait moins complexant de vivre en étant une femme "trop petite" qu'un homme "trop petit". En effet, un homme de petite taille est directement rattaché à une certaine sensibilité, une fragilité, une personne avec une moins grande force de caractère qu'un homme d'1m75. De la même manière, les femmes plus grandes que la moyenne sont moins valorisées par les critères de beauté féminins. Elles déclarent généralement peiner à trouver un partenaire masculin qui accepte la différence de taille.

Finalement, bien que les hommes subissent également les standards de beauté sur leur corps, on remarque qu'une pression supplémentaire est exercée sur le corps féminin.

Nous avons précédemment évoqué la question de la pilosité et de l'épilation que s'infligent bon nombre de femmes pour échapper aux remarques désagréables. Mais que font-elles également pour satisfaire le regard de la société sur elles, que les hommes ne font pas ? Elles se maquillent ! Aujourd'hui le maquillage dit "naturel", celui qu'on porte quotidiennement pour se sublimer, camoufler ses imperfections tend à s'ouvrir à une clientèle masculine, mais il a pendant longtemps été réservé à une utilisation féminine. Dans *Éloge du maquillage* (1863), Charles Baudelaire aborde le maquillage comme une façon pour la femme de transcender la nature humaine et d'atteindre un statut divin. Pour lui, le maquillage est un embellissement artificiel qui doit s'affirmer et qui relève d'une certaine manière, de l'art. Cette conception du divin décale une



fois de plus la femme de son humanité en considérant son visage comme une œuvre plastique.

Par ailleurs, la journaliste et essayiste Mona Chollet expose dans son ouvrage *Beauté fatale, les nouveaux visages d'une aliénation féminine* (2012) son point de vue sur la pression subie par les femmes et le rapport de la société à leur corps. Elle défend l'idée qu'aujourd'hui, une femme n'est considérée qu'à travers son physique et est constamment assujétie par le regard des hommes. Elle doit être belle, et seulement belle. Il est vrai que le modèle de l'idéal féminin repose majoritairement sur le physique quand l'idéal masculin est davantage fondé sur les réussites, l'intelligence, la force...

Mona Chollet s'appuie sur l'imagerie de la femme dans la presse. Pour elle, la

presse est l'une des causes majeures du décervelage des femmes. Les discours véhiculés et les nombreuses images irréelles présentes dans les magazines féminins reposent sur des craintes intimes comme la peur du rejet ou de vieillir. Ces impératifs sur leur physique les conditionnent et les conduisent à une dévalorisation systématique. Ils nourrissent continuellement de l'anxiété et de l'insatisfaction parce que les femmes se sentent soumises à des normes strictes et inatteignables.

En somme, le corps des individus, et particulièrement celui des femmes, ne cesse d'être analysé, comparé et jugé selon des critères de beauté subjectifs. Dès lors qu'un corps ne correspond pas identiquement à la vision du corps idéal intégré par la société, il est dévalorisé. La collection "Body Meets Clothing – Clothing Meets Body" de Rei Kawakubo pour Comme

des Garçons est la parfaite illustration de ce phénomène de discrimination constante. En 1997, la styliste japonaise présente une collection de vêtements très conventionnels auxquels des coussinets ont été ajoutés sur l'abdomen, les hanches, le dos et les épaules. Inattendus, les volumes sculptent alors de nouvelles silhouettes aux femmes, qui s'affranchissent de toute conformité. La collection suscite alors la controverse pour sa dimension avant-gardiste. La presse la salue comme un idéal de beauté novateur, qui se réfère au corps féminin à chaque étape de la vie, comme la grossesse, tandis que les fashionistas comparent les éléments à des tumeurs. La collection s'est même vue renommée "Lumps and bumps" en référence à des corps considérés comme non adaptés. La preuve, une fois encore, que le corps normé semble être le seul toléré.



À L'ENSAAMA

Sculpter pour dénoncer

Étudier le rapport du corps de la femme avec la société, c'est ce que propose le projet "Dysphorie" de Charlotte Montenot, Étudiante en première année de DN MADE Spectacle.

Charlotte a voulu mettre en avant ce qui se passe lorsque l'on se regarde au quotidien dans la glace, en l'occurrence des gestes comme se pincer les hanches, la peau, se remonter les seins, ou encore les compresser,... Jusqu'aux traces visibles ou invisibles que laisse cette dysphorie. Marqués dans la terre, ces derniers deviennent indélébiles. L'objectif ? Dénoncer la condition des femmes, la pression sociale, mais aussi les critères de beauté car ceux-ci sont lourds à porter.

« Mon œuvre est une exploration intime des gestes et de leurs significations. À travers un torse de femme en céramique, j'ai figé les empreintes de mes propres mains, capturant ainsi les gestes que je produisais moi-même devant ma glace pour changer mon reflet. Relever mes seins, pincer mes hanches et comprimer ma taille, je n'aime pas ce que je vois. Ces gestes révèlent certains complexes, un mal-être et une envie malade de correspondre à un standard de beauté dicté par la société. Mon travail invite alors à une réflexion profonde sur les normes de beauté, l'estime de soi et les sacrifices que nous sommes prêts à faire pour atteindre cet idéal. »



Anais



Emilie



Daphné



Mila



Justine



Ensaamag



006

*Le corps humain est-il
toujours soumis à des
normes, ou à des idéaux ?*

